

**OLIVIER EMPHOUX
PAR ANNETTE GEFFROY**

AUX PORTES DE L'INCONNU

UN EMBAUMEUR RACONTE...

Les Éditions de l'Opportun



Olivier Emphoux
Par Annette Geffroy

AUX PORTES DE L'INCONNU

Un embaumeur raconte...

© Les Éditions de l'Opportun
16, rue Dupetit-Thouars
75003 PARIS
www.editionsopportun.com

Éditeur : Stéphane Chabenat
Suivi éditorial : Servanne Morin (pour l'édition électronique)
Conception graphique: Emmanuelle Noël
Conception couverture : Copyright

ISBN : 978-2-36075-410-6

« Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales. »

Ce document numérique a été réalisé par Pinkart Ltd

INTRODUCTION

Une naissance très difficile m'a conduit dans les couloirs de la mort. Cette destinée n'était pas pour moi une fatalité car tout au long de ma vie elle a influé sur mon devenir, mon futur métier : thanatopracteur.

J'ai obtenu mon premier diplôme de thanatopracteur en novembre 1990, et quelques années plus tard le diplôme national de thanatopraxie. Comme j'aime beaucoup l'Angleterre, l'envie d'obtenir le diplôme anglais m'obséda : je l'obtins, ce diplôme anglais d'embaumeur du British Institute of Embalmers, en mars 2006.

Un thanatopracteur ne se contente pas d'habiller ou de faire la toilette d'une personne décédée mais la rend présentable en cas d'accident ou de mutilation physique ; parfois

cela permet aussi au thanatopracteur d'aider le défunt dont l'âme est fragile aux toutes premières heures de la mort, de le conduire de l'autre côté. Si certains considèrent ce métier comme un peu fou, eh bien détrompez-vous : malheureusement, peu de personnes sont capables d'être en contact avec des défunts ; pourtant, quelle valeur, pour le peu que je connais, a ce partage des moments intimes entre le vivant et le mort !

À part l'hypothèse qu'il existe quelque chose au-dessus de nous, le fait que des manifestations paranormales viennent à moi sans que je les aie recherchées me fit éprouver un total renouveau, en somme une deuxième naissance.

Je n'avais pas peur d'affronter ce que je ressentais, j'allais même jusqu'à comprendre et entendre ce que le défunt voulait en réalité. Je savais exactement à quel moment j'allais être confronté avec la mort ou à proprement parler avec l'au-delà.

Si l'on considère que l'être humain a un cerveau qui lui sert à parler et communiquer,

certains ont le pouvoir d'aller au-delà de la routine du quotidien.

Avant de devenir thanatopracteur, j'ai commencé par travailler dans une entreprise de pompes funèbres comme employé de bureau, porteur et fossoyeur. Après une formation théorique et pratique en France, j'ai pu obtenir un diplôme me permettant de travailler comme thanatopracteur.

Mon envie de savoir m'a poussé jusqu'à entrer en franc-maçonnerie à la Grande Loge de France où j'ai été admis à l'âge de vingt-cinq ans, en 1986. Cela dura près de cinq ans.

Des découvertes sur de nombreuses choses et questions sont venues enrichir ma curiosité, dont j'étais loin de soupçonner l'ampleur.

Quelle expérience merveilleuse et enrichissante !

Je leur serai éternellement reconnaissant.

Cette envie de savoir ne me quittant pas, en 1986, je laissai tomber mes études pour devenir enfin cette personne qui s'occupe des morts, que les Anglais appellent *embalmer*, et que les Français appellent thanatopracteur. Je rentrai le 5 avril 1988 dans une entreprise de

pompes funèbres à Avignon, un peu comme l'on entre dans les ordres.

Lorsque je côtoie la Mort, j'entre dans son intimité, comme l'intimité d'un couple. Je découvre alors des choses qui restent invisibles aux yeux des autres.

J'ai été le témoin de nombreux phénomènes paranormaux. J'ai ressenti la présence de Dieu autour de certaines personnes et fui également le Diable sur d'autres, où des forces incroyables s'échappaient des corps encore tièdes. En fait, ce que nous sommes, nous le restons jusque dans la mort, capables du meilleur comme du pire.

L'attitude face à la mort est différente selon les êtres !

Depuis que l'être humain existe, la mort a fait partie de ses interrogations tout au long de sa vie.

Y a-t-il une vie après la mort ?

Personnellement la mort a toujours eu pour moi, malgré moi, une évidence ; elle s'est imposée en mon esprit d'une façon saine, naturelle, non morbide, quelque chose qui n'a rien d'extraordinaire. Je vois ce que la

raison et l'intelligence ne peuvent voir. Cette approche spirituelle dans l'Univers, l'Amour qu'il reste encore à semer dans toutes les parties du globe : un travail gigantesque pour chacun de nous.

Ces journées qui défilent, c'est le temps qui passe ; ces battements de cœur qui résonnent dans notre poitrine, c'est la vie qui passe, pour inéluctablement déboucher sur la mort physique : le mystère reste encore éphémère au sein de l'Univers de la vérité. Quant aux manifestations, elles sont partout et nulle part à la fois. Je livre tous ces secrets à celles et ceux qui se posent encore et encore des questions sur leur devenir, et j'espère leur apporter une forme de paix intérieure dans l'espérance.

Dans cet univers mortuaire, rien ne se passe comme on le désire.

Dans le cas présent, la famille a refusé que nous descendions le cercueil par l'ascenseur.

Il ne nous restait qu'une seule solution : le porter sur les épaules – huit étages, ce n'était pas une mince affaire.

Dans pareil cas, un de mes collègues se mettait derrière nous pour retenir par leur

veste ceux qui portaient le cercueil par en haut, afin d'éviter que le poids n'entraîne quiconque.

Il est déjà arrivé que le cercueil glisse, il y a eu un peu de casse du côté des porteurs, un bras cassé, et un traumatisme crânien : la tête a fait office de tampon entre le mur et le cercueil.

Ce sont des cas extrêmement rares mais qui arrivent dans notre métier.

Gérard et moi, nous nous mettons en haut, Albert et le vieux Léo en bas ; tout le poids repose sur eux, contrairement aux apparences, et malgré son âge Léo est très compétent.

Ce n'est pas la force qui compte mais souvent l'intelligence et surtout l'expérience du métier.

Après un pari avec une jeune recrue, Louis a porté un cercueil vide, bien sûr, sur ses épaules, trois étages d'un immeuble. Ce n'est pas mal pour une personne près de la retraite.

Nous sommes prêts, le cercueil est sur nos épaules, et on commence la descente. Daniel me tient par le col de ma veste, et tient en

même temps Gérard par la ceinture de son pantalon.

Les deux premiers étages se passent facilement, mais au troisième étage Albert commence à bougonner.

Je serre les dents mais le cercueil me fait mal aux reins et sur l'épaule ; Gérard à son tour se plaint, je sais qu'il souffre aussi.

Dans ces moments difficiles Daniel remonte le moral de toute la troupe, par sa sympathie et ses paroles gentilles. Les escaliers pendant ce temps défilent sous nos jambes, les bras s'alourdissent, la respiration se fait de plus en plus oppressante, la sueur nous coule dans le cou et sur le visage.

Un seul supporte tout en silence, c'est notre Daniel.

Quel soulagement lorsque, soudain, nous apercevons le rez-de-chaussée !

Daniel est prêt, les portes du fourgon sont ouvertes, il est présent aussi pour nous remettre en forme, et surtout présentable.

Après avoir remis correctement les casquettes sur nos têtes, nous étions prêts

à continuer la cérémonie avec sérieux en oubliant nos efforts passés et la fatigue.

Je ne pensais pas qu'il m'aurait fallu me remettre en question devant ce que je découvrais au sein de cet univers de mort. Des réactions humaines inconnues jusqu'alors, des personnes que l'on ne peut rencontrer nulle part ailleurs, des odeurs nouvelles...

Cette sensation de peur d'être dans le temple de la mort ou de la rencontrer. Pour atténuer cela, il n'y a que le temps. S'habituer peu à peu, au fur et à mesure des journées qui passent.

Mes débuts un peu particuliers se firent dans un bureau à accueillir des familles en deuil, pour préparer les obsèques. J'étais sur le qui-vive, je faisais attention à chacun de mes faits et gestes, je découvrais un autre univers. Chose curieuse à dire, la mort amène à se voir vivre, un peu comme si en une personne il y avait deux êtres dont l'un regarde l'autre.

Pendant cette période mes rapports avec l'au-delà étaient presque réduits à néant. J'évoquais au milieu des couronnes mortuaires, des

cercueils, faisant des papiers et passant des coups de téléphone à longueur de journée.

Nous étions trois personnes à travailler ensemble. La décoration du magasin était classique, le hall d'entrée aux dalles de marbre blanc donnait sur trois pièces pour accueillir les familles.

Au bureau où nous faisons les papiers administratifs, il faut ajouter l'endroit où les cercueils en demi-cercle étaient exposés sous une lumière blafarde impersonnelle les illuminant, jetant un reflet sur les lourdes tentures de velours rouge qui recouvraient les murs.

Pour moi, surtout l'été, cette pièce était agréable pour sa fraîcheur.

Mon cercueil préféré était en acajou, grand, massif avec de belles moulures, le capiton de couleur rose saumon.

Mon travail n'était pas, il faut le reconnaître, de tout repos. On se trouve confronté à toutes sortes de personnes. Il faut faire face à tout cela, dans l'inégalité des différences entre le pauvre et le milliardaire.

En règle générale, la préparation des obsèques se fait selon un schéma bien défini.

Pour la personne qui reçoit la famille derrière son bureau, dans certains cas les réactions deviennent imprévisibles. Il faut constamment faire attention à ce que l'on fait, à ce que l'on dit, de crainte de froisser, ou de blesser les familles endeuillées qui sont à ce moment-là très vulnérables.

Les employés des pompes funèbres ont malheureusement mauvaise réputation.

Un exemple parmi tant d'autres : un ami de mes amis a eu un jour une forte fièvre. Alors qu'il s'occupait tant bien que mal d'un client, celui-ci lui jeta à la figure : « Eh bien, ça se voit à votre visage que dans ce métier on a l'habitude de boire. »

Ces mots résonnèrent d'une façon blessante et irrespectueuse. Dans notre métier, il faut ravalier sa salive, et continuer sans tenir compte des paroles blessantes.

Dans cette atmosphère la pression est extrêmement forte. À chacun de se trouver le petit truc pour décompresser.

Certains sombrent dans la dépression ou l'alcoolisme mais il ne faut pas en faire une généralité... J'ai perdu un collègue qui s'est

suicidé quelques semaines après avoir vu une manifestation.

Après le départ des gens du voyage, arriva un homme de religion juive.

Il venait de perdre son père, et avait le désir de le faire enterrer dans un emplacement qu'il avait choisi. Mais le petit problème, c'est qu'un arbre d'environ un mètre de hauteur se tenait là, à l'endroit précis.

Inutile de vous dire que ce fut une bataille acharnée auprès du conservateur du cimetière : lui voulait son arbre et cet homme n'en démordait pas, il fallait absolument arracher cet arbre.

Le plus agaçant dans cette histoire, c'est qu'il restait de nombreuses places disponibles. Enfin le client gagna, l'arbre fut déraciné !

Dans ce métier de bureaucratie, on en voit décidément de toutes les couleurs.

Durant de telles journées mes contacts avec l'au-delà étaient réduits à néant. La raison pour laquelle, avant de devenir thanatopracteur, je préférais m'évader, si l'on peut dire, dans les cortèges funèbres, ou mieux j'allais creuser des tombes, c'est que le mystère de la

mort, pour moi, maintenant, était résolu. Il faut une certaine aptitude spirituelle, psychique, et les contacts fréquents permettaient de voir certaines manifestations.

Je me rendais compte que j'étais appelé vers les portes de l'inconnu et j'étais à l'écoute de cet univers dont certains se détournent.

Je ne regrette nullement ce que j'ai fait. Je pourrais le refaire si la vie m'en donnait l'occasion une nouvelle fois. J'ai vécu des moments inoubliables qui resteront gravés dans ma mémoire.

Je suis devenu thanatopracteur, je le répète, comme on devient prêtre, instituteur ou avocat, par vocation.

La personne que les familles endeuillées voient arriver à leur domicile avec deux valises et s'enfermer dans la chambre durant plus d'une heure, afin de rendre leur défunt présentable aux yeux de tous, pour son dernier voyage.

J'ai entendu, néanmoins, des aberrations au sujet des embaumeurs. Ceux-ci enlevaient les viscères et d'autres choses encore.

Les médecins, les infirmiers ou chirurgiens arrivent dans la majorité des cas à ignorer ce que la thanatopraxie implique réellement.

La différence avec toutes ces personnes, qui s'occupent des vivants, c'est que moi, je m'occupe des morts. Je maîtrise mon domaine comme eux maîtrisent le leur.

Et quelle impertinence de vouloir donner aux familles endeuillées des conseils ou même de m'en donner !

Il est certain que les études de médecin généraliste sont beaucoup plus longues que la formation de thanatopracteur.

J'ai eu une formation théorique accélérée de deux mois environ, puis une formation pratique de trois mois.

La formation théorique consiste en des cours d'anatomie assez approfondis, et de psychologie.

Une fois, cette phase terminée commence la formation pratique. C'est sans doute la plus importante. Elle se pratique auprès de thanatopracteurs en exercice, bien sûr d'un haut niveau.

Je peux vous dire que personne ne se bouscule au portillon. Il faut le reconnaître, c'est un métier qui effraie la population, pénible à exercer, et tout simplement pas très courant.

Notre métier consiste à empêcher, pendant un certain temps, que le corps du défunt ne se décompose.

Après une formation plus poussée, le thanatopracteur peut reconstituer le visage d'un accidenté, en enlever toute trace de blessure. Quelle satisfaction pour les familles endeuillées, lorsqu'il s'agit d'un être cher disparu accidentellement !

Nous sommes là, enfin, pour rendre le défunt aussi présentable que possible aux yeux de tous.

Pour exercer ce métier, il faut avoir les capacités psychiques et physiques requises. Les femmes et les hommes qui font ce métier vivent en permanence, jour et nuit, avec les morts. On pénètre alors dans l'intimité du défunt, on le lave, l'habille, procède aux soins de conservation.

La manipulation d'un corps, qu'il soit corpulent ou maigre, se fait toujours seul, que

ce soit dans une morgue ou dans une chambre, à domicile.

Les corps se succèdent, dans la position et le lieu où la mort les a surpris. La résistance physique est indispensable au métier, qui vous affranchit des rigueurs techniques de la thanatopraxie, car tout d'abord quand on évolue dans un univers mortuaire, on a sa propre mort en face de soi.

On ne naît pas thanatopracteur. Il existe déjà des qualités pour affronter ce métier, jour après jour. Il faut une véritable force mentale et nerveuse car certains cas sont extrêmement difficiles, sans exagération.

Mon passage, de 1981 à 1982, au 6^e régiment de parachutistes d'infanterie de marine à Mont-de-Marsan, m'a beaucoup apporté, un équilibre entre le mental et la force physique dans des successions d'efforts continus. Dix mille défunts sont passés entre mes mains, je ne me rappelle plus leurs visages, pour certains, mais je me rappelle certaines situations, des plus émouvantes sur le plan humain.

Le décès d'un être cher est traumatisant. C'est là qu'intervient le thanatopracteur, effec-

tuant à la demande de la famille les soins de conservation. Il enlèvera ce côté traumatisant en rendant les traits du défunt le plus détendus possible. Injecter du formol ne constitue pas en soi une atteinte à l'intégrité du corps humain. Ce qui peut paraître choquant par contre, c'est de voir le visage de l'être aimé se décomposer et de garder ce souvenir à tout jamais dans son esprit.

Pendant l'heure où le thanatopracteur est seul avec le défunt, il ne pratique ni piqûre, ni éviscération. Il s'agit simplement d'une injection artérielle d'un produit à base de formol dilué avec de l'eau.

On pratique la fermeture des orifices naturels avec du coton pour éviter les écoulements. Quel que ce soit l'état du corps, le travail doit être parfait, surtout d'une propreté méticuleuse, irréprochable.

Quand j'étais petit, et que l'on me demandait « Qu'est-ce que tu veux faire plus tard ? », je ne répondais pas. J'ai grandi en ne sachant pas encore ce que je voulais faire. Petit, j'aimais que ma mère me traîne dans les musées, j'aimais regarder toutes ces